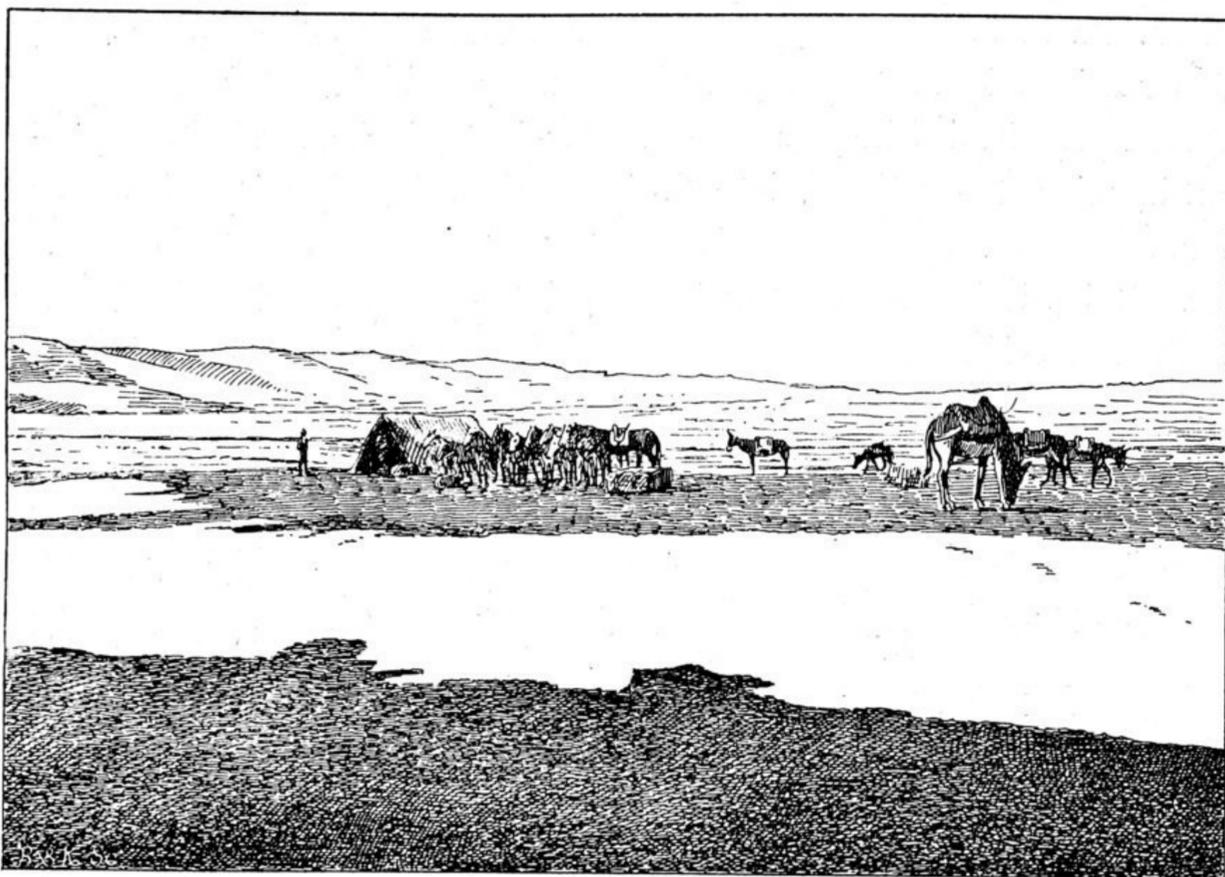


jours on marcha avec les plus grandes précautions et les plus grandes peines dans les gorges et les entonnoirs du Kourâb. Le plus souvent on fit porter les sacs et les caisses à dos d'homme. Toutes les mesures furent assez bien prises et la fortune nous favorisa assez pour que nous n'eussions à déplorer la perte que d'un seul cheval. Parvenus sur le plateau de Saryz Koul nous trouvâmes le ciel et la terre aussi tristes



Sur le haut Kéria Dària.

l'un que l'autre. Des nuages gris et bas nous dérobaient la vue des montagnes, la neige floconnait et couvrait le sol d'une couche de dix centimètres (16 août). Tout était si mouillé qu'il fut impossible de faire du feu. La nuit passée, les hommes de renfort nous supplièrent avec des agenouillements, des lamentations et des larmes de leur donner congé. Vraiment l'on avait grande misère. Les yeux étaient abîmés par la poussière, le soleil et la neige ; l'altitude rendait la respiration diffi-